

Marco Van Hees, auteur de
«Banques qui pillent, banques qui pleurent»

Le trublion des Finances

Fonctionnaire au ministère des Finances, syndicaliste, journaliste à ses heures, Marco Van Hees est aussi un auteur iconoclaste qui n'hésite pas à égratigner son propre patron, le ministre Didier Reynders, ainsi qu'un certain establishment belge. | Sébastien Buron

Facétieux, Marco Van Hees. Voilà comment, de prime abord, on pourrait qualifier ce quadragénaire à la fois réservé et doté d'un humour décapant. Le regard malicieux et le sourire en coin, petites lunettes rondes et barbe de trois jours, il ne rate en effet jamais une occasion de plaisanter. On en viendrait presque à oublier qu'il est inspecteur des impôts. Ne vous fiez pourtant pas aux apparences. Car sous ses dehors accommodants, le personnage ne perd pas pour autant sa rigueur professionnelle. «À côté d'une liberté d'expression des agents du fisc qui est reconnue, il existe un devoir de réserve, rappelle-t-il d'emblée. Je ne parle donc jamais des dossiers des contribuables que je traite.» Nous voilà prévenus. Pour les indiscretions, on repassera.

Atypique mais visiblement sérieux. Tel est donc Marco Van Hees. Un peu à l'image de cette double vie qui voit ce Bruxellois d'origine, ayant élu domicile à Carnières, profiter d'un horaire à mi-temps au service «Impôts des sociétés» à Mons pour pouvoir faire d'autres choses à côté. Délégué syndical CGSP, il donne par exemple des formations sur les matières fiscales. Surtout, ce licencié en sciences politiques (ULB) aime écrire. «Ecrire me passionne, explique-t-il. J'aime intéresser le lecteur à certaines matières rébarbatives en les rendant compréhensibles par le biais de l'humour. Et puis, cogiter quotidiennement sur des jeux de mots improbables est quasiment un vice chez moi!»

Militant d'extrême gauche

Ses jeux de mots, Marco Van Hees les couche régulièrement sur le papier de l'hebdomadaire *Solidaire*, proche du Parti du Travail de Belgique (PTB). Une formation politique dont il est par ailleurs membre et sous la bannière de laquelle il s'est présenté aux dernières élections européennes. Sans succès. Par ailleurs, il est l'auteur d'une série d'ouvrages défendant une autre vision de l'économie dont *C'est pas nous, c'est eux. Les fondements idéologiques de l'anti-tiermondisme* (1990 - tiré de son mémoire de fin d'études); *La fortune des Boël* (2006); *Didier Reynders, l'homme qui parle à l'oreille des riches* (2007); *Le Frankenstein fiscal du Dr Reynders* (2008) et plus récemment *Banques qui pillent, banques qui pleurent*. Dans ce dernier livre, publié comme les autres aux



éditions Aden, au titre et à la couverture qui illustrent bien le caractère ironique de sa plume, Marco Van Hees enquête sur les pratiques commerciales qui ont permis aux banques de réaliser, ces dernières années, de plantureux profits «en cambriolant les clients, le personnel et l'Etat», affirme-t-il, soulignant au passage que «s'il est dit que le client est roi, les banquiers doivent être des républicains convaincus».